

La Tour de Babel de Pierre Brueghel le Vieux

Autor(en): **Rothlin, Mali**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin du ciment**

Band (Jahr): **26-27 (1958-1959)**

Heft 13

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-145519>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN DU CIMENT

JANVIER 1959

27^E ANNÉE

NUMÉRO 13

La Tour de Babel

de Pierre Brueghel le Vieux

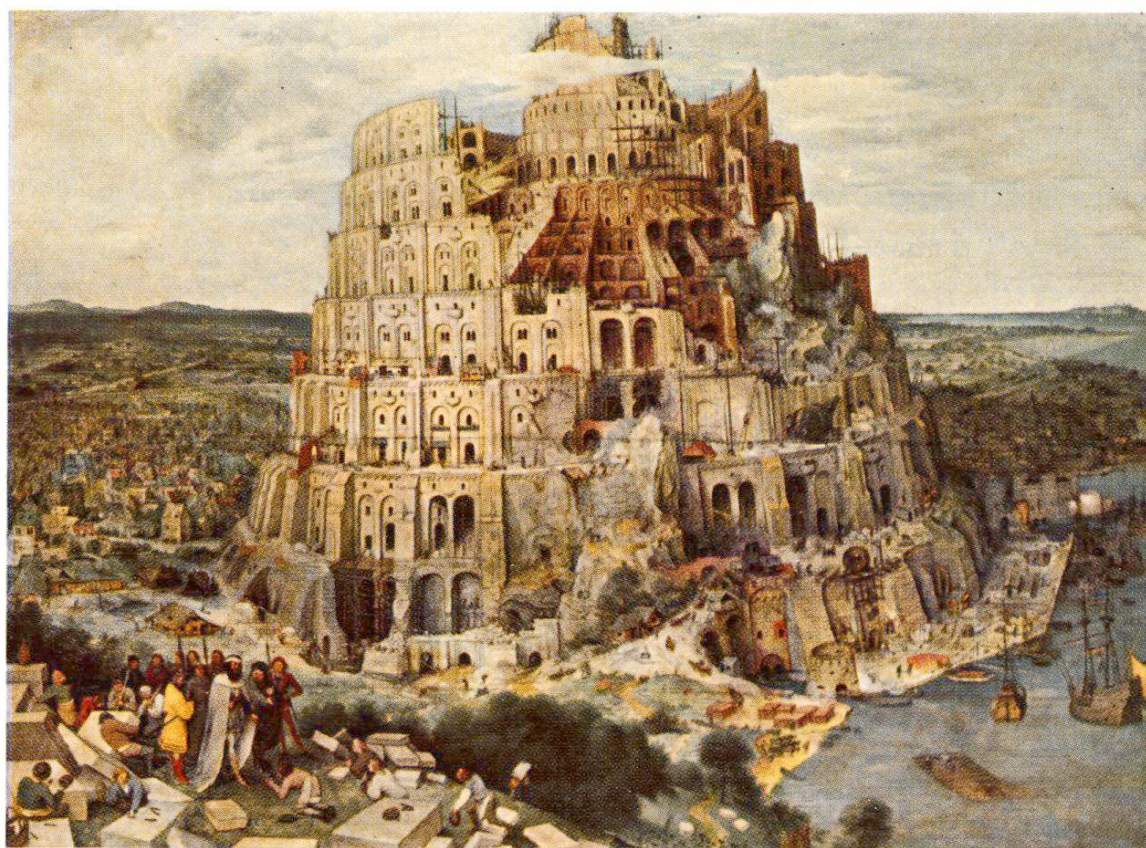


Fig. 1

Dans la galerie des peintures du Musée de Vienne, on peut voir un tableau qui frappe dès le premier regard. C'est une œuvre de Pierre Brueghel, un des plus grands peintres des temps modernes. Elle retient l'attention, non seulement par sa haute



Fig. 2

valeur artistique, mais aussi par son sujet, un de ceux qui de tous les temps a suscité l'admiration et l'intérêt. Dans sa Construction de la tour de Babel, Brueghel manifeste un sens étonnant de l'art de l'ingénieur et de la pratique des constructions. Ce célèbre peintre se révèle aussi grand architecte, s'il a vraiment imaginé lui-même, dans tous ses détails, le plan de cette construction remarquable. Brueghel peint d'une façon saisissante de vérité. Cependant, avant de choisir quelques-uns des innombrables détails intéressants et de les examiner à la loupe, rappelons quelques traits de la vie de l'artiste et situons-le parmi ses contemporains. Pierre Brueghel est originaire de la région faisant actuellement frontière entre la Belgique et la Hollande. Sa naissance se situe entre 1528 et 1530. On ne sait rien de ses parents et peu de chose de son adolescence et de la façon dont il a été éduqué et instruit. En 1551, il est admis comme indépendant dans la Guilde des peintres. Peu après, il entreprend un long voyage à travers la France et l'Italie. En 1553, on le trouve à Rome. Comme Dürer et bien d'autres artistes, il éprouve des impressions profondes au contact de la Renaissance et des ruines antiques. Cette influence se manifestera à son retour, quand sa vision artistique personnelle des choses commence à se former. Après son mariage avec la fille de son ancien maître, Brueghel s'établit à Bruxelles. Il ne lui restait alors que peu d'an-

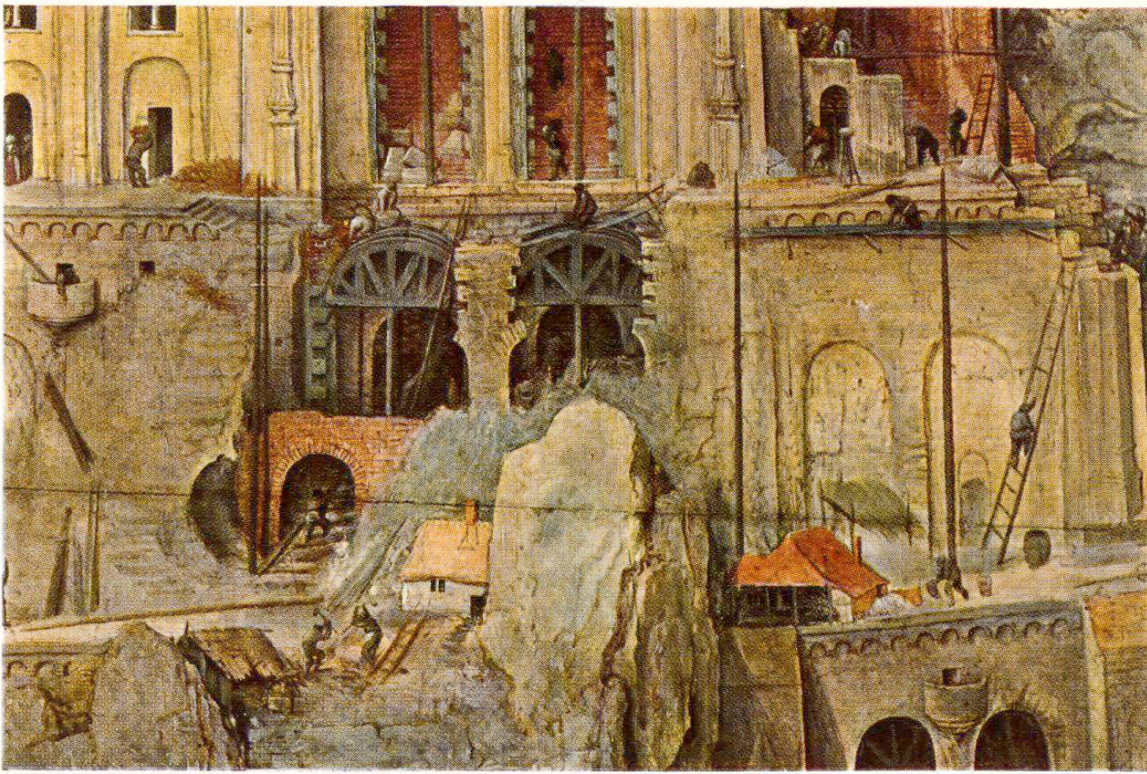


Fig. 3

nées pour réaliser les chefs-d'œuvre qui l'ont rendu célèbre, car il mourut en 1569. Il laissait deux fils qui devinrent aussi de grands peintres : Pierre Bruegel le Jeune dit « Bruegel d'Enfer » et Jean, dit « Bruegel de Velours ».

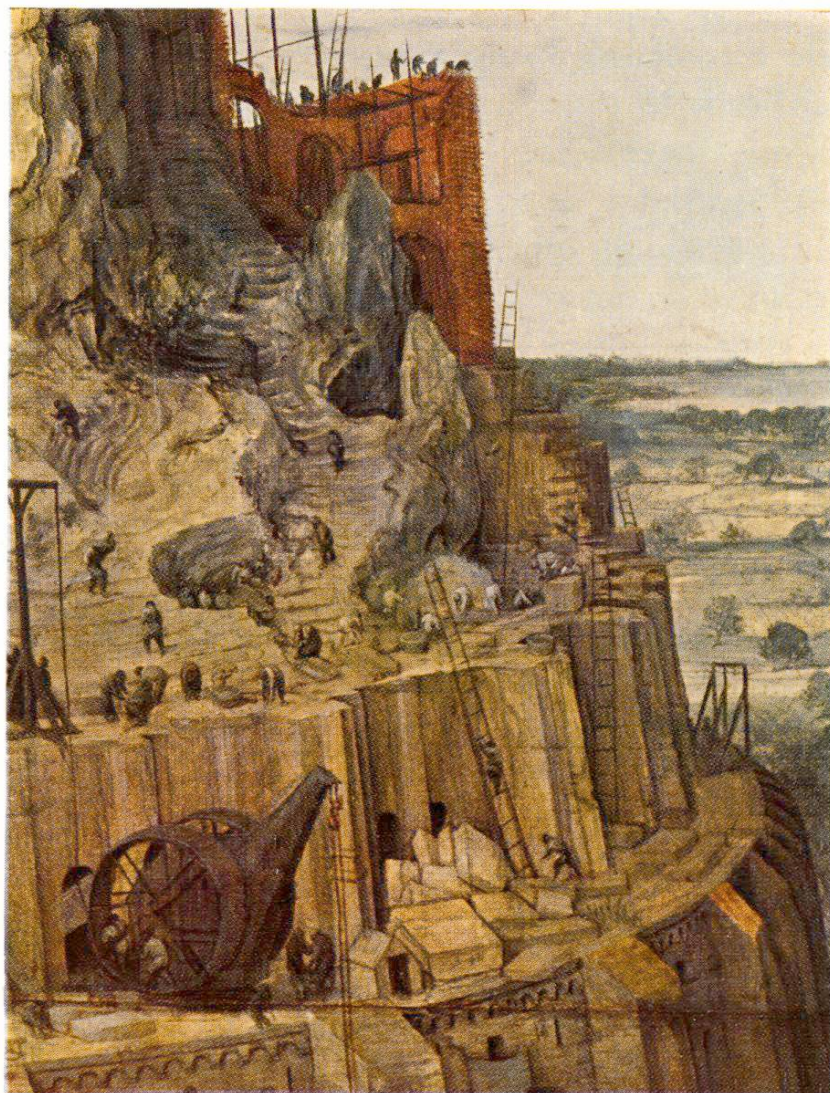
Bruegel le Vieux avait aussi reçu un autre surnom rappelant les sujets qu'il avait représentés avec prédilection. Pour le grand public, c'était « Bruegel le Rustique ». Ce surnom évoque à nos yeux des tableaux extraordinairement vivants : « Noce villageoise », « les Patineurs », « Kermesse villageoise », « La Fête des Rois au village ». Dans ces œuvres et toutes les autres de la même veine, Bruegel peint la vie du peuple. Il observe les hommes et les représente comme il les voit et non comme ils devraient être. Parmi leurs petits travers, il découvre le grotesque et l'étrange et les met en évidence avec vigueur et humour. Vêtu comme un paysan, il se mêlait aux foules des marchés et des fêtes et étudiait, dans tous ses détails, cette vie populaire qu'il voulait peindre. C'est la raison pour laquelle ses œuvres ont une telle intensité d'action, un tel réalisme.

Pierre Bruegel est indépendant de tout modèle étranger. La forme de son art est totalement nouvelle et on pourrait aujourd'hui encore, la qualifier de moderne. On peut contempler ses œuvres tout simplement et en admirer naïvement la beauté et la

richesse des motifs. On peut aussi y discerner l'expression d'une conception très pessimiste de la vie et du monde.

Comme la plupart des artistes de son temps, Brueghel a tiré de la Bible le sujet de plusieurs de ses œuvres. Parmi les scènes de l'Ancien Testament qu'il a représentées, sa Construction de la tour de Babel est certainement la plus connue. Au chapitre 11 de la Genèse, on peut lire ceci : « Or toute la terre avait la même langue et les mêmes mots. Mais il arriva qu'étant allés du côté de l'Orient, les hommes trouvèrent une plaine dans le pays de Sinéar et s'y établirent. Ils se dirent l'un à l'autre : Allons, faisons des briques et cuisons-les au feu. La brique leur tint lieu de pierre et le bitume de mortier. Ils dirent encore : Allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet atteigne les cieux ; faisons-nous un nom afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. L'Eternel descendit pour voir la ville et la tour

Fig. 4



qu'avaient bâties les fils des hommes. Puis l'Éternel dit : Voici qu'ils forment un seul peuple et ils ont tous la même langue. Ils ont entrepris ce travail et maintenant, rien de les empêchera d'exécuter tout ce qu'ils ont projeté. Allons, descendons et là, mettons la confusion dans leur langage en sorte qu'ils ne se comprennent plus. Ainsi l'Éternel les dispersa sur la face de toute la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on lui donna le nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre et c'est de là qu'il dispersa les hommes sur la surface de toute la terre. » On sait aussi qui avait encouragé le peuple de Mésopotamie à construire la ville et la tour : c'était Nemrod, « premier homme puissant sur la terre ».

Cette histoire avait déjà inspiré les artistes du Moyen âge comme on le voit dans les bibles illustrées de cette époque, où la construction de la tour de Babel est le thème le plus important après celui de l'arche de Noé. Dans ces scènes bibliques, on a souvent représenté avec fidélité les méthodes de construction et les engins très simples utilisés. En général, les artistes de l'époque gothique n'ont pas cherché à représenter la hauteur de la tour, mais de préférence l'animation de ce gigantesque chantier. On ne semble pas s'être intéressé beaucoup à la destruction de la tour, ni à la confusion des langues qui l'accompagna, ni même au fait que Nemrod était l'instigateur de cette œuvre et le maître de l'ouvrage.

Dans ces représentations du Moyen âge, on voit apparaître des formes et des motifs typiques. D'abord la forme de la tour elle-même : A part la tour ronde et trapue, on trouve aussi l'édifice carré. On voit rarement des échafaudages, peu susceptibles d'une représentation artistique ; pour acheminer les matériaux, les hommes font la chaîne jusqu'au haut de la tour. Parfois aussi des échelles et des passerelles facilitent l'accès. Mais bientôt, surgissent les machines. Tout d'abord la plus simple, soit une potence munie d'une poulie et d'une corde manœuvrée à bras pour élever les matériaux. Puis on trouve les roues à tambour dont la rotation était provoquée par le mouvement d'un homme se déplaçant à l'intérieur ; cette roue servait de moteur à différents élévateurs et grues pour le mortier et les moellons.

Au cours du Moyen âge, la représentation devient toujours plus réaliste. La tour rappelle parfois le Temple de Baal à Babylone, tel qu'Hérodote l'a décrit, avec ses huit étages et sa galerie hélicoïdale. On voit une multitude d'ouvriers occupés à la préparation des matériaux et à leur mise en place. Eux aussi sont repré-

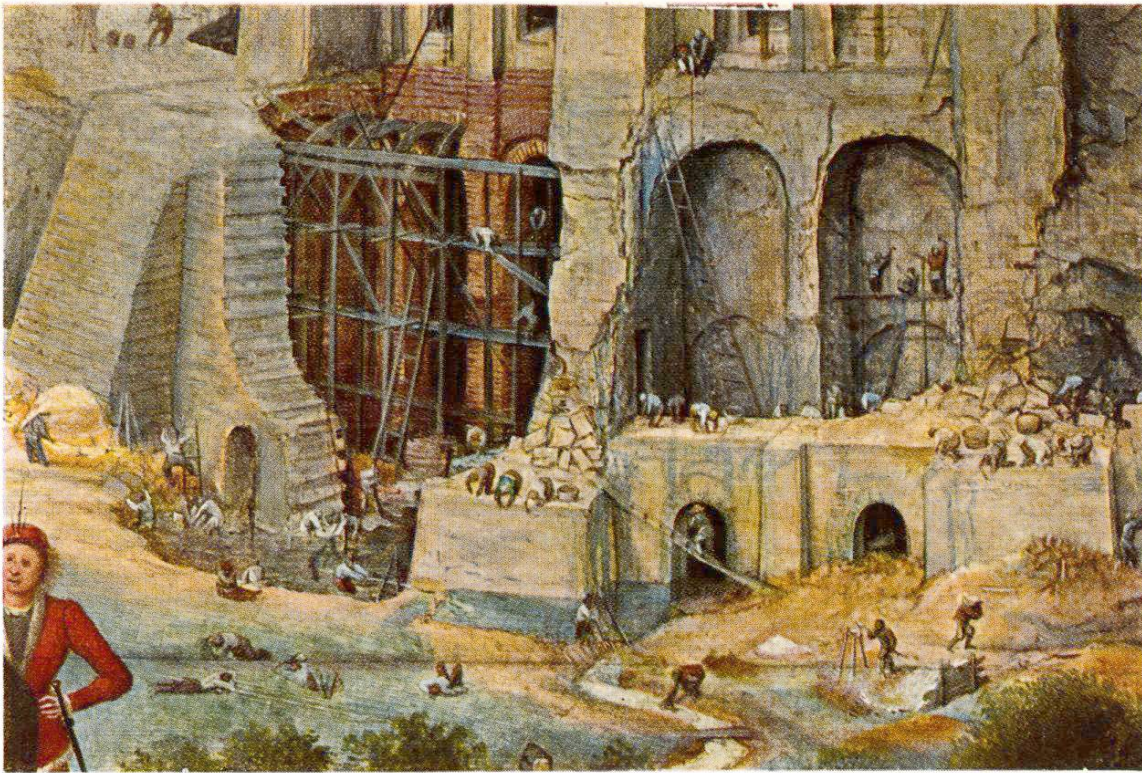


Fig. 5

sentés par des types dans tous les tableaux. Tout d'abord le tailleur de pierre avec broche, ciseau et massette. Tout au haut de la tour, on reconnaît les maçons avec marteau et truelle. Pour servir les maçons, on a toujours les manœuvres, leur portant les matériaux, grim pant aux échelles.

Il y a donc une tradition bien établie pour la représentation de la tour de Babel. Comment Brueghel va-t-il s'y conformer ? En ce qui concerne le sujet général et les détails, on verra qu'il respecte cette tradition en y ajoutant toutefois de nombreux motifs qui révèlent sa conception précise de cet ouvrage.

Son tableau du Musée de Vienne a 114 cm de haut et 155 cm de large. Ce format est donc beaucoup plus grand que celui des bibles illustrées représentant la fameuse tour qui devait atteindre le ciel. La peinture est signée sur une des pierres de taille, un peu à gauche du milieu : BRUEGHEL . FE . M.CCCCC.LXIII.

Brueghel est revenu à la tour ronde et trapue ; elle s'élève cependant jusque dans les nuages et occupe la plus grande partie du cadre. Elle n'est pas au milieu de la plaine, mais occupe un piton rocheux. Ce rocher donne à la construction une grande stabilité et lui permet de s'élever plus rapidement. Quand le rocher cesse, on voit très exactement comment sont construites les voûtes en pierre et au-dessus la maçonnerie en briques rouges.

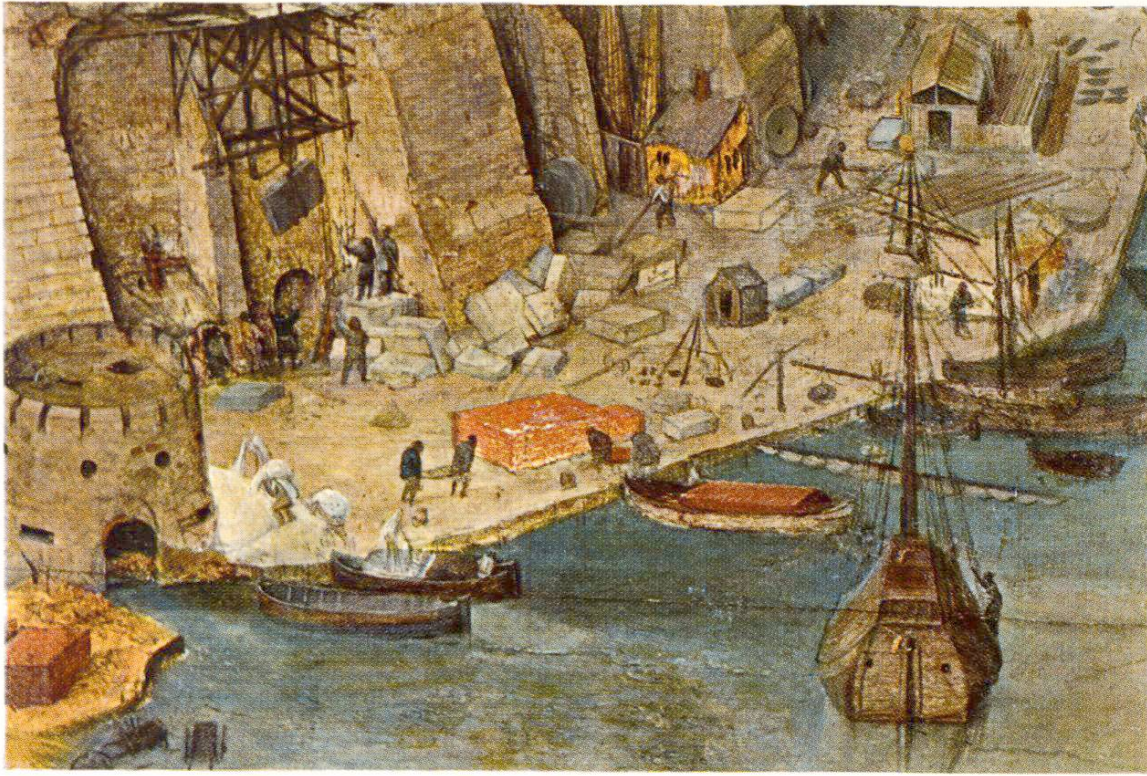


Fig. 6

Le parement extérieur est revêtu de pierre ocre (Fig. 2). Toute cette énorme bâtisse paraît être issue du rocher ; elle s'amincit vers le haut par des terrasses successives de diamètre décroissant. En tenant compte du sous-sol, elle compte sept étages et le noyau du huitième est en construction. Les détails de la disposition et du cloisonnement intérieurs font penser au Colisée que Brueghel avait pu étudier lors de son voyage à Rome.

Cette construction de tour revêt son véritable caractère par sa silhouette imposante se détachant sur un ciel nuageux, mais surtout par la variété des solutions constructives qu'elle adopte pour s'adapter aux diverses conditions de fondation ou pour créer les aménagements intérieurs. Avec une grande habileté, Brueghel représente l'ouvrage à ses différents stades. A gauche, les façades terminées avec leurs contreforts, à droite des murs de soutènement et des contreforts s'élèvent au-dessus des quais du port. Les étages successifs s'appuient en bas sur le rocher et plus haut sur des voûtes. Tout est extraordinairement réel, comme inspiré par un véritable sens créateur.

On voit véritablement la tour s'élargir et s'élever ; on travaille partout, à l'extérieur pour poser les pierres de façade, et à l'intérieur pour élever les voûtes en briques sur cintre en bois (Fig. 3). Ce gigantesque labeur est réparti entre de nombreuses équipes

accrochées aux terrasses, suspendues aux façades ou cachées dans les couloirs et sous les voûtes. Il règne une agitation générale comme dans une fourmilière. Brueghel nous montre aussi les engins utilisés sur ce chantier. Echelles, passerelles, échafaudages, diverses grues et machines pour transporter et élever les matériaux à pied d'œuvre. Tout est juste, aussi bien les éléments constructifs et les outils que les hommes et leurs attitudes. Brueghel manie son pinceau comme si c'était un crayon précis. Pour parvenir à ce réalisme, il a sans doute fallu des études approfondies dans des carrières, des ports et divers chantiers. Brueghel reprend un motif traditionnel du Moyen âge : Le propriétaire Nemrod est là avec sa suite. L'entrepreneur lui montre les dessins, un domestique est aux pieds du roi et l'implore. Au tout premier plan, les tailleurs de pierre préparent de gros blocs (Fig. 7).

L'impression de colossal résulte du fait que la tour se perd dans les nuages, comme une montagne, mais aussi des ouvriers qui paraissent si petits et enfin de la ville toute voisine avec ses maisons minuscules. C'est pourtant une grande ville médiévale, mais à côté de l'énorme tour, elle semble écrasée. Elle est pourtant représentée avec le même souci des détails que la tour elle-même. Le port, à droite, est peint avec exactitude. Brueghel dont la pa-

Fig. 7





Fig. 8

trie est voisine d'Anvers connaît bien les ports dont il représente ici l'activité avec un rare bonheur (Fig. 6). Un bateau chargé de briques accoste, un autre approche, paraissant venir de loin. Un chaland est à quai, en déchargement. Sur les quais, des dépôts de matériaux qui sont chargés dans des tombereaux à deux roues et transportés vers le chantier. Des hommes s'affairent pour le déchargement, la mise en dépôt et le transport de ces matériaux.

Derrière la tour et la ville, un paysage verdoyant. A gauche, des collines, des vergers et un fleuve. A droite, le rivage et la mer. Au loin, terre, mer et ciel nuageux se mêlent et se confondent.

Cette peinture de Brueghel signifie-t-elle encore autre chose pour nous ? Elle nous a saisis par sa vérité et par la grandeur de son expression artistique. Celui qui sait lire dans ce grand livre d'images y découvre d'inépuisables richesses. « Il n'y pas de plus beaux dessins de machines que ceux de Vinci, Dürer, Brueghel et Rembrandt. » Mais cette construction de tour a encore un sens plus profond qui dépasse beaucoup la simple contemplation d'une œuvre d'art. Brueghel ne représente pas la confusion des langues. L'intervention de la puissance céleste n'est pas évoquée, car cette tour a une vérité purement terrestre. Mais elle n'est pas

achevée... et ne le sera jamais. On peut interpréter ceci aujourd'hui comme on l'avait fait autrefois : La Tour inachevée est le symbole d'un monde incohérent, de l'orgueil puni, une représentation de la vanité, et de la fragilité de toute œuvre humaine. Cette allégorie de l'insuffisance et de l'incurie de l'homme est un thème qu'on retrouve dans l'art de Brueghel. Ainsi, sa Construction de la tour de Babel serait l'expression de sa conception pessimiste et satirique du monde.

Mali Rothlin (traduction)

Notice bibliographique :

Das Bruegel-Buch. Texte d'après Gustave Glück. Vienne 1936

Jedlicka, Gotthard : Pieter Bruegel. Der Maler und seine Zeit. Erlenbach-Zürich 1938

Dvorak, Max : Pieter Bruegel d. Ae. dans : Kunstgeschichte als Geistesgeschichte. Munich 1924

Stridbeck, Carl Gustav : Bruegelstudium. Uppsala 1956

Brandt, Paul : Schaffende Arbeit und bildende Kunst im Altertum und Mittelalter. Leipzig 1927

Photos en couleurs : Photo Meyer K. G. Vienne

Pour tous autres renseignements s'adresser au

SERVICE DE RECHERCHES ET CONSEILS TECHNIQUES DE L'E. G. PORTLAND
WILDEGG, Téléphone (064) 8 43 71